

Philippe Rovere

Au cœur du cœur



Poème pour la mendiante

** Pour Laurie.*

Tu es belle, tu souris. Et j'aimerais qu'un jour tu te lèves et marches au milieu des échecs, en semant mille fleurs pleines de vie.

Tu déploies ton âme à travers tes deux grands yeux radieux.
Tu affrontes le froid, quelle présence, quelle force,
Ton sourire, pour moi, est un feu !

Chaque jour, même sans te voir, je pense à toi, et ce poème est là pour que jamais tu n'oublies qui tu es.

Tu es belle et tu souris,
Et ce poème est pour toi.

Les mots du silence

I - Les mots du puits de mon silence (Préambule)

Émerveillement, suspension, béatitude, funambulisme métaphysique, expansion de la douceur et de la sérénité. Les mots du silence nourrissent le souffle, un souffle socle des claires idées.

Silence, matrice, maillage... distance, tissage... entrelacs élastiques bienfaisants... bain élastique, dimension augmentée... Calme, bon sens, modération, philosophie, prudence, quiétude et... compagnonnage lanceur d'élans.

II - Mon silence dans un bistrot

Les mots du silence, les mots du contentement, les mots de la réjouissance : peau dorée et beurrée d'un croissant, tables de bois vernis, venant d'arriver, un bisou sur la joue d'une amie.

III - Le fil d'un silence partagé

Quand les mots du silence sont mis au soleil, ils sèchent et chauffent, ils ébauchent une sieste, une sieste en silence où s'immisce la présence du sifflement d'une mouche, et la présence d'une personne tout près, qui nous plaît, qui nous touche. Les mots du silence, sous l'ombre de l'arbre, viennent chanter leurs fraîcheurs, ils sont magiciens...

Ils sont enchanteurs.

Des bouts de vous, des bouts de moi

Quand je vois des bouts de vous
Je vois des bouts de moi
Tout de vous me met en joie
J'avoue je ferai tout pour vous

Je bous de tout savoir sur tout
Vos joues, vos tristesses et vos choix
Je bous de savoir où la saveur se joue
Pour avoir le pouvoir de jouir de tout avec toi

Mon armure percée d'amour se désagrège

** Une nuit dans les collines de l'arrière-pays Niçois
où la neige s'invita... et vint, de sa douceur,
pénétrer ma carapace...*

Mon armure percée d'amour se désagrège,
La douche des flocons de neige touche une pureté perdue,
Du fond du tréfonds de moi-même, m'aime la neige.
Forgée de mes désamours et de mes blessures,
Mon armure pleure, comme un flocon, fond, se désagrège.

La neige douce crève ma cuirasse,
Sa blancheur mâche ma chair,
Elle s'empare des clos remparts prison de mes détresses,
Sous l'angélique laine de la neige,
Mon âme lévite, renaît, enfin s'agrège...

Fini les ersatz,
Place au véritable cristal de quartz,

Tombe la neige et tombent les masques.

Un oiseau m'a sauvé la vie

** Un jour, pour de vrai, la mort d'un oiseau
m'a permis de faire un serment, arrêter l'alcool destructeur,
et enfin prendre soin de moi.*

L'oiseau cogne la fenêtre et meurt sur-le-champ,
Mon cœur tape très fort dans mon poitrail béant,
Le macabre de mon noir quotidien se rompt,
Meurt mon armure, s'ouvre et s'ouvre l'horizon.

Un oiseau m'a sauvé la vie, quel sacrifice !
Mon futur doit tout à cette mort savaltrice !
Comme la biche farouche et le chien fidèle,
Comme appelé, il surgit de ses propres ailes.

Quel est ce flair, oui, quel est ce grand Tout céleste
Qui a entendu le son de ma plainte, peste,
Ce mal-être débordant d'alcool mortifère,
Qu'a lancée mon âme dans sa flamme dernière ?

T'aperçus-tu grand Tout que sans toi je mourais,
Sentis-tu ma détresse à ce point que tu vins ?
Que tu envoyas l'oiseau-messager divin
Venir mourir à mes pieds, sauver mes projets ?

Sous le choc de cet oiseau mort, je pris conscience
De mes boyaux détériorés jusqu'au trognon,
De mes tripes en complète déliquescence,
De mon âme intoxiquée d'un mortel poison.

Je sentis mon fluide de vie m'abandonner,
Mon vil foie cracher un venin à se damner,
Ô ! Que je busse encore et mon compte était bon,
Mais la mort de l'oiseau me rendit la raison.

Lui, mort, venu, envoyé pour me prévenir,
Mort pour me dire que la vie n'offre qu'un corps
Que la mort laisse inerte quand la vie en sort,
Lui l'oiseau sacrifié pour un autre avenir...

Lui, aujourd'hui, qui fait que je suis là vivant,
Debout, devant vous, là vous parlant à présent,
Vous disant tous les mots que j'avais peur de dire,
Ces mots que l'oiseau-gardien est venu guérir.

Ces mots que je voulais enterrer sous l'alcool,
Cette étincelle que je voulais faire taire,
Mon cœur, ma douce âme que je voulais noyer,
Sous prétexte de ne pas croire à ma lumière...

À ma façon d'être, à ma beauté intérieure,
À ma douceur au milieu d'un monde de bruit,
À ma lenteur parmi ceux qui courent et fuient,
À mon amour du doute face aux bulldozers !

Merci l'oiseau de m'avoir rouvert un chemin,
Ton étoile brille dans mon ciel au matin,
Ton sacrifice est gravé dans mon cœur, mes veines,
Tu n'es pas mort en vain, je te donne les rênes.

Depuis ta venue, j'écoute mon cœur, mes rêves,
J'écoute, j'écoute, oh oui, j'écoute sans trêve
Le cœur des étoiles battre haut dans le ciel,
L'Indigo veut vivre dans un monde arc-en-ciel.

Plus jamais je ne tairai l'écho de mon âme,
L'omerta c'est fini, le poète est en route,
Le poète est en flamme, au milieu du mois d'août,
Au milieu de l'hiver, quelque chose se trame.

Ô ! J'écoute et je crée la toile des beaux rêves,
Je ne bois plus de la vie que le jus, la sève,
Le lait des belles étoiles haut dans le ciel,
Moi Indigo vivre dans un monde arc-en-ciel.

Le fruit enfoui

Qu'on me mange
Qu'on me picore
Pour que ce fruit enfoui
Aille semer ses graines
Dans une autre terre
Dans un autre corps

Le violoniste des mots

Sous le crin de l'archet, de bois,
Frémit l'âme du violon,
Frémit la forêt, le sous-bois
Ému de ton cœur émotion.

Toi qui l'entends, vibre avec lui !
L'enchanteur de la nuit des temps
Tire les cordes ! Envoûtant,
Écoute le chant qu'il induit...

Le violoniste des mots
Slalome sur l'âme du vent,
Le violoniste des mots
Étire la corde du temps.

Rovere et Novalis

(Erevor te Silavon)

Neuf, feu de faune, neuf
Fuen, uef ed enuaf, fuen
Oui, fais ma soif réelle
Iuo, eriaf fois iom leer

Et lis mon cœur si doux
Te eril rueoc iom is xuod

Lie à la forge folle
Mon âme amour et vie
Reil ceva egrof uof
Iom ema ruoma te eiv

Prononce nos deux noms
Recnonorp xued iomiot mon

Nous sommes sauf alors
Srola, iomiot erte fuas
Car se poursuit la trace
Rac, elle ecart erviusruop

Rovere et Novalis
Erevor te Silavon

Le chat

Quand tout enroulé le chat chante son ronron,
Quand le chat cherche l'infiniment grand du temps,
Froissant l'espace d'un murmure ronronnant,
Avec grâce et joie, j'observe et j'ois un frisson !

Me mettant à rêver avec lui, je m'en vais
En voyage au cœur du fin point fixe du temps,
Je me fixe et j'attends, je respire et, très lent,
Je regarde la bête ! Comme elle aux aguets,
Je guette le cœur du temps, j'écoute son pouls,
Pour l'entendre je pends mon oreille à son cou,
Je palpe et j'attrape un mystère hallucinant.

Le chat harmonise mon âme avec le temps,
Du chat shaman émane un vide hypnotisant,
Ces deux troublants yeux limpides et translucides
Émettent une énigme et mon rêve débrident...

Quand le chat fronce ses sourcils et ses paupières,
À l'entre-deux de la nuit et de la lumière,
Il tremble mon être tellement c'est fragile,
Il respire, marche, comme un chat sur son fil.

Comme un chat suit son rêve, sa sève, sa source,
Il vibre mon être, se relie, se ressource,
Formant une onde ronde aux creux simples et souples,
Les boucles de notre âme en spirale s'accouplent...

Je ronronne, respire et poursuis le périple,
J'écris le charme et la beauté puissance triple !
Buvant l'enseignement du chat maître des lieux,
Je deviens le shaman profond et mystérieux.

Je miaule, griffe, joue et bondis sur ma proie,
Je m'ébouriffe et je sème mes poils partout,
J'étends la patte, je l'agite, la déploie !
Pour attraper les papillons de nuit, je joue...

Oh !... Mais aussi je rêve, incessamment, je rêve...
Si danger, je feule et montre mes dents de glaive,
Sinon, discret, je me faufile aux entrelacs...
J'amadoue qui le veut pour un câlin de chat.

L'amie la syllabe

Au milieu des minutes que chahute le chaos,
La do si la mi, l'amie de la mélodie des mots,
L'amie parmi le profond doute de l'incertitude,
L'amie, le mot, la si, la syllabe que l'on dénude.

Un jazz onirique

** Un salon, des gens,
écrire, sentir, écouter la musique du jazz...*

Un fumet, parfum chaud de cacao au chocolat,
Un bouquet, embrun de lait, muguet, rose, fleur, lilas,
Un secret, intime, érotique, une alcôve mystique,
A rythm, a thing, a swing, a look, un jazz onirique !

Bout d'encre et de papier, précaire et passager, furtif,
Et éphémère, fragile, destructible, fugace,
Embobiné dans le rebond d'une sweet contrebasse,
Le temps nous prend dans ses bras, sur un tempo peu hâtif...

Dans un élan, naïf, le plaisir de respirer vient...
Vient caresser mon cœur et ma peau du bout de ses mains,
I feel the great pleasure to breathe sur un jazz onirique,
Oui, j'aime ces instants de vie when it sounds like magic.

Dico des mots 2

Un orgasme : Un organique spasme.

Une fleur : Un fumet de bonheur.

Le sens du son

Dans un bain de prudence,
Comme une éclosion,
Quand l'intention soutiendra le sens,
Ça sera le sourire du son.

Intéressons-nous à la leçon
De l'essence du sens du son,
Laissons les sons pleins d'innocence
Prendre conscience du sens du son.

Ce seront des ronds et des spirales,
Des ovales, des révélations,
Entre le désordre et le primordial,
Peut-être alors à la source nous goûterons !

Laissons les saisons agir leurs presciences,
Pour nous sublimer, nous transformer,
Nous transporter jusqu'aux solstices,
Jusqu'aux épices de l'été.

Sous son manteau de blanche neige,
Laissons sous nos pas l'hiver crisser,
Pour que les mortes peaux se désagrègent,
Lâchons prise, laissons-nous emporter.

Alors ressurgira le son, le sens,
Parfum de l'ouïe, de l'intuition,
L'odorat adorera se remémorer
Leurs sagesses et leurs jouissances.

Alors ressurgira la vie, la vraie,
Au contact des arbres aimés,
Alors ressurgira la source, les dons,
La force du sens du son.

Les deux pieds dans le puits de l'existence,
La fontanelle connectée à la source du ciel,
À la source de la connaissance,
Le ventre dans l'antre du savoir terrestre...

Le pouls de son sang

Baignant dans les mémoires de l'être,
La vie à foison nous apprendra
À reconquérir les rires champêtres...

L'odeur des écorces boisées,
L'odeur des sols humides,
L'odeur du soleil aux herbes,
L'odeur d'un printemps fleuri...

Le silence après les oiseaux,
La courbure des souples roseaux,
Un soupçon de sens
Dans un suspens du son.

Un cri, une trace dans le ciel,
La couleur d'or et d'ambre d'un pot de miel,
Du son et du sens,
Des sensations.

Se relier au cœur

Se relier au cœur
À la saveur
Aux valeurs

Être à soi
S'unir à soi
S'ouvrir aux émois

Vibrer aux merveilles
Éveil, éveil
Ô, éveil !

Ô, beauté !
Bringuebalée
Jamais avortée

Quand les enfants bleus...

Quand les enfants bleus sont deux
Ça donne mille feux
Quand les enfants bleus sont trois
Ça donne mille fois
Quand les enfants bleus sont quatre
Ça rebat les cartes
Quand les enfants bleus sont cinq
Ils trinquent, ils trinquent !
Quand les enfants bleus sont six
Ça donne du cassis
Quand les enfants bleus sont sept
Ça donne des trompettes
Quand les enfants bleus sont huit
Ça donne des frissons
Quand les enfants bleus sont neuf
Ça donne cette chanson
Quand les enfants bleus sont dix
Ça donne des indices
Quand les enfants bleus sont onze
Habillés de blanc, de bronze
Quand les enfants bleus sont douze
À chanter des notes blues
Quand les enfants bleus sont treize
Les cœurs s'apaisent

Que les enfants bleus soient seuls
Que les enfants bleus soient jeunes
Que les enfants bleus soient vieux...

Tous les enfants bleus
Sont bleus

Une pensée...

I

Rue Chabanais,

Entre la rue Rameau

Et la rue Cherubini,

Je vous octroie,

Ô !

Une pensée...

Ô !

Qui s'envole et sourit.

II

Pour ton cœur douceur,

Bercée de douceur,

Pensée d'un coin vert de Paris.

En la demeure de l'âme

Tout chahute, tout culbute mon orbite d'enfant,
Tout enfante mille naïves nuances de nuit,
Tout périlite, tout danse, m'aime, et tout m'éclaircit,
Les mille obstacles s'élident, s'éludent, se délient...

Et tout revient à l'âme comme la vague à la mer,
Et tout s'épand aux sables comme l'écume première,
En l'âme de mon cœur, j'éprouve un bruissant babil beau,
En la demeure de l'âme, je bâtis mon château.

Ébahissons-nous donc

Ô ! Sauvons le sauvage
De nos âmes magies,
Ébahissons-nous donc,
Brûlures et bougies.

Au cœur du cœur

Un diamant diaphane, en ce jour surgi,
Scintille, se découvre et s'ouvre rajeuni,
Au cœur du cœur, comme une décalcomanie,
Un doux rhapsode brûle et chante et psalmodie.

Écrin au cœur du cœur, sans écrans tapageurs,
Aux rougeurs d'un soleil de printemps, de couleurs,
S'égraine la vie aux convives désireux
D'une sève de vin, d'un repas bien heureux.

Brin de muguet, les clochettes du premier mai
Dépassent des sacs à main. Et tinte si gai,
Paré d'un vers verdi de ses feuilles si grasses,
L'heur qui coule en couleurs en s'issant des terrasses...

Aux encyclopédiques cyclones des sons,
Aux gringalettes bactéries des postillons,
Télépathique et sympathique, tout s'abouche,
S'aboie, s'ébat, de voix en voix, de bouche en bouche...

Tout délivre les lèvres de leurs ivres mots,
Tout ! Tout délivre l'ire en rires moins pâlots !
Au cœur du cœur, comme une décalcomanie,
Un doux rhapsode brûle et chante et psalmodie.

Et les accords d'un sain soleil brûle son dos,
Et son corps expansé s'abreuve d'un repos,
Des filins de leurs lointaines s'illuminent,
Embrassées par le temps, des pensées s'achement.

La chaleur – fleur – le déshabille et désabîme,
Tout être rêveur le sort de sa morte abîme,
Et rime le pas des rythmes des lents marcheurs,
Et ronronne le biberon du lait des heurs...

Tout ronfle, s'enfle, se gonfle, se pâme épris,
À l'âme des rayons de toi l'astre qui luis,
Par l'étonnante et vaste résonance échue,
L'être est délivré d'une morte plaie, déchue !

Et chevauche, et chevauche et gambade le temps,
Chevalier en balade, aux galops du printemps,
Le cœur caracole car jamais ne s'arrête

La minute d'après qui accourt et s'apprête.

Aux faisceaux des yeux spirituels en globes ronds,
Étincelants de paradoxes furibonds,
Gronde et s'englobe la clarté la plus obscure
Qui puisse issir du puits d'une source si pure !

Au bout de la laisse de l'âme, un corps halète,
Des souffles furètent aux portes du poète,
Habitant la planète en une parenthèse,
Jusqu'à ce que tout s'évanouisse en une ascèse...

Désanesthésie, barrissement, ossature !
Famineuse exhalaison, onguents d'apprêts,
Les cornemuses d'un fest-noz lancent voileure,
Essorillent les trop somnolentes forêts...

Mon âme éraflée se porte aux aguets de l'aube,
Le marâtre hiver est mort, vive le printemps !
Moribonderies se dévergondent à temps,
Dansent, dansent violons et flûtes de l'aube...

Courent, courent les appogiatures de vie,
Titubent les grands froids lugubres ! Abricot,
Soleil tricote – effervescence – l'embellie !
La musique nous porte sur son paquebot.

Le présent sifflole comme un printemps d'été,
Aux terrasses des cafés, je suçote un thé,
S'étrillent les trilles sur un rythme effréné,
S'envole, s'envole, vole l'hiver fané.

En plein Paris, Bretagne accompagne la nuit,
Dans les rouages de la ville, en Extasie,
Au superbe pays d'une vraie rêverie,
Le peuple des humains jaquette et tombe en bruit.

En bruit de pluie, en bruit de voix juxtaposées,
Au chaud soir, heureuses muses émerveillées,
Les amours du poète, anémone de mer,
Baguenaudent au clair-obscur couleur de fer...

Et la nuit file et les jours vite filent, filent,
Coule, coule le temps, le temps rond et roulant,
Dans des ondées de framboises se pavoisant,
Ils défilent les jours puis un jour s'annihilent.

Aux amertumes des tristes disparitions,
Quand le doute ensevelit l'âme en fraîches fleurs,
Quand d'insolubles mystères freinent les heurs,
Les heures des errantes béances frictions...

Quand le corps appelle aux refuges, et qu'un trou
Le transperce !... où s'engouffre l'océan du monde...
Trop grand pour lui seul, trop vaste aux frasques de l'onde,
Tout le culbute, le dissout, lui tord le cou.

Seul et soliloquant à l'entour des tourments,
Sans direction, sens ni cap mais voiles aux vents,
Ô ! Puissent verrues et véroles valdinguer,
Un inextinguible souffle se distinguer.

S'il te plaît « souffle », fendille, irrigue mes veines,
Car « souffle » à la passion, je te souhaite et te fête,
Toi géant grand tout animant mon sang de bête,
Mon animal sang d'humain en race de reines.

Quand la flamme du souffle vrai brûle et enchante,
Précipite, ressuscite une densité,
Quand l'âme au cœur de sa vraie vérité se plante,
Ton âme là se constelle quintessenciée.

Aux coquillages harmoniques d'une cloche,
Un cristal de souvenir se met à briller,
En moi-même et chacun se dresse, sans forcer,
Un intact cristal d'âme, près du cœur si proche...

Une vieille roche, une eau vive et primordiale,
Sollicite, étaie – sans alibi – un long rêve,
Propulse un trésor, en dehors de toute trêve,
Révèle, évoque, éveille la quête natale !

Something like Jazz, Tea and Purring of Poetry,
Something arising deep in my heart suddenly,
Comme Jazz, Thé et des Ronrons de Poésie,
Comme une parole d'esprit, ambre ambrosie...

Quand chaudes et luxuriantes évanescences
Exhalent, ci, d'intenses étoiles au ciel,
Sparkling in the middle of the sky couleur miel,

En syzygie nos chants jasant d'incandescences !

Brûle, brûle la vie des impromptus cosmiques,
Swing, swing les notes en calligraphies rythmiques,
Ma vie commence ce jour, à cet instant même,
Ô ! Je ne peux plus m'ôter l'amour de moi-même.

Englué jamais plus, aux oiseaux avisés
La vie s'avive et s'ouvrent les sous-sas blindés,
Morsure du serpent susurre un papillon,
Désir de sexe s'exfolie en tourbillon.

Tourbillon d'âme et d'amour, oh oui c'est si bon...
De marcher avec vous, bras dessus, bras dessous,
De chanter avec voix, vous dessus, vous dessous,
Whirling wind of soul and love, oh oui c'est si bon !

Hirondelles d'un mois de juin jubilatoire,
Cognant sans vergogne aux portes d'un moi fleuri,
Mois de mai de moi, sans le galbe de l'oubli,
Quand tout autour sans excuses est exutoire.

Oasis, sifflet de verdure et d'eau de vie,
Conversation, oaristys en syzygie,
Fleuve de lune, bain de soleil réunis,
Ni une ni deux mais trois désensevelis.

Aux contours d'un sourire et d'un soir de juin chauds,
Anonyme parmi d'anonymes badauds,
La récréation de la vie virevoltante
Ricoche, et coloriée, rigole barbotante...

Qu'il est bon d'être beau au très beau crépuscule,
Ô ! quand toute la foule en chalands s'articule,
En demi-présence limpide et déliée,
J'aiguise mon appétit d'amour initiée.

J'aiguise mon appétit de vie initiée,
J'entrouvre en très grand ma pupille dépliée,
Hip ! Hop ! Hip-hop en danseurs, ruade des rues,
Voltige, culbute, muscles en courbes drues...

La rue de Buci s'anime en la nuit, bourdonne,
La toute fin de printemps, à Paris, fredonne,

Ma voisine en terrasse à ma droite bougonne,
Le passant lapeur de glace à cœur joie s'en donne !

Au cœur du cœur, comme une décalcomanie,
Pour l'heure, au fil des soirs et matins infinis,
Enguirlandé de pan-bagnat et de blinis,
Un doux rhapsode brûle et chante et psalmodie.

Entre la rue de Buci et la rue de Seine,
Son cœur en éclats se promène, et hors d'haleine,
Il part à la pêche aux baleines d'océan,
Caresse leurs suites et leurs sillons de cyan.

Au sixième sens, point-source de ses sourcils,
Sa vue se dessille et se déroulent les fils,
Au cœur bleui, souvenir d'une paire d'yeux,
D'intelligence dauphine, son cœur fait feux.

Fait force aux écailles des écorces subtiles,
Abdique au fluide des contingences ductiles,
Quand lui-même au cosmos se surprend, s'ébaudit,
Se désendiguant suivant le vent inédit.

Ô ! Faites-moi chanter des colliers de fruits !
Voilà ce qu'il chante au creux, cœur du cœur, des nuits...
Nitescences en titillement d'être ensemble,
Effervescence en émerveillement, tout tremble.

En va-et-vient d'évanescences en présence,
En velours proximité des sens, existence,
Tout prend chair au contact des âmes-corps en peau,
Tout prend croc au corps fluide du coulis de l'eau...

Présent ! J'en reviens aux croquignolesques fresques
Des farandoles de piétons, filant, passant,
Déployant leurs images et sons ubuesques,
Ô, quand presque tout valse en chacun s'amusant !

Et la nuit file et les jours vite filent, filent,
En chacun d'eux, de place en bar, ils se faufilent,
Aux grands yeux des grands hérons-grues effilochés,
Ils s'accrochent un peu puis ailleurs sont pêchés...

Et la nuit file et les jours vite filent, filent,

Et chaque Désir est un Résidu prochain,
Et chaque Résidu est un Désir prochain,
On n'échappe pas aux plaisirs qui se profilent...

Est-ce ainsi que tout devient pleinement certain ?
Ainsi que chaque cloche devient un tocsin ?
Est-ce ainsi que s'évoque ce qui est si sain ?
Ainsi que roulent, roulent les pommes de pin ?

Au cœur du cœur, au creux des souvenirs si chauds,
Ceux qui brûlent d'émotion le cœur de nos vies,
Comme des flambeaux, rougeurs hirsutes jolies,
Braises ivres d'envies... quand fi des échafauds !

Et la nuit file et les jours vite filent, filent,
Les grands indigos des cieux défilent, défilent,
Décorant, clôturant les jours longs de fin juin,
Colportant, habillant les soirs chauds de fin juin.

Et ce philtre d'amour embaume le poète,
Au cœur du cœur, comme une décalcomanie,
Un doux rhapsode brûle et chante et psalmodie,
Et sa joue d'un vent doux lors sourit désuète.

Les mouettes, dansant une flânerie planée,
Crient, s'écrient et se rient tout au ciel enlacées,
Se sanglant au fluide des nues immaculées,
Les mouettes culbutent l'immobile soirée !

Leur vol en cabriole un instant cambriole
Mon cœur à l'écoute du charme de la nuit,
Avec elles sur les vives ailes d'Éole,
Mon humble cœur s'évade, s'envole et les suit.

En arôme d'agrume, en symbiose siamoise,
Mes yeux dévalent le long des beautés terrestres,
Les femmes en robe délicieuses et destres,
Le doux dôme du Panthéon flambant d'ardoise.

À la périphérie des rêves et des rues,
De l'ambre au violet, aux rondeurs des framboises,
Aux couleurs changeantes des façades écruées,
Toi la vie, tu m'apprends, tu me tues, m'apprivoises...

Mais l'humanité s'enfuit à coup de smartphone,
L'écran corrompt les liens, et les rêves siphonne,

Les cœurs se closent, n'éclosent plus qu'au virtuel,
Et pourtant, ne vis-je pas en ce monde actuel ?

Ne suis-je pas un grain de sable dans la ronde,
Ne dois-je pas m'incruster dans l'ère du temps ?
Temps qui rajoute à chaque an de moi un printemps,
Ô ! Douté-je de n'aimer la marche du monde ?

Lors dans les doux yeux de ces doutes merveilleux,
Dans le mystère brûlant et mystérieux,
Un sourire angélique réveille les âmes,
Un sourire relique, où nous nous mélangeâmes !

J'annonce un appel à la source d'être beau,
Beau de la tête à l'âme dans chaque radeau,
Dans chaque radeau de l'âme où le cœur fleurit,
Par ses yeux en fenêtre où le cosmos verdit !

Au creux cœur du cœur des crabes et des coraux,
Feu d'artifice d'Happy Birthday, chauds fanaux,
Ma torche d'âme en flamme flamboie !... et se dresse,
En joie !... coloris des caraïbes en liesse.

Ô ! À la lisière d'un champagne boisé,
Les bulles de la vie s'exécutent, culbutent,
Et ma voisine à l'envie, au carnet strié,
Trucule les mots en volutes qui s'auscultent.

Au somptueux paradis du chat Catimini,
À l'entre-deux de la rue Galande et Galande,
Là où le profil de Notre-Dame se bande,
Encore un peu, un doux coin de Paris a ri.

Et si j'écris je vis et si je vis j'écris,
J'écris un nuage de coton balbutié,
Je vis un bleu-feu autour du blanc initié,
Sans écrans si possible, je vis et j'écris.

Gri-gri de grenouilles et bulles de mérours,
Rousseurs des écureuils si friands de leurs trous,
Dans l'entropie de l'ombre que tu ensoleilles
Bourdonnement des essaims, rousseur des abeilles !

Et le train file et le jour vite file, file,

La campagne à travers les vitres vite file,
Apple croque la pomme et la poule aux œufs d'or,
Sa tablette détourne les yeux du décor...

Les veines ruisselées de l'eau de vie serpentent,
Arpentent et creusent à l'envie la campagne,
Elles enlacent la terre, et puis l'accompagne,
Aux hasards des pentes, leurs coulis libres chantent !

Et encore la vie me transporte, m'emmène,
M'appelle là-bas, ailleurs, pour qu'ici devienne,
Après une énième et noire éclipse obsidienne,
Je retourne au pays des volcans tant amène.

Me voici de retour, me voici à Vichy,
Mon cœur m'avait dit : « Cours, cours, cours, cours, cours, cours-y ! »
Au loin le Puy-de-Dôme m'aimante à moi-même
Et donne des couleurs à mon âme un peu blême.

Alors que j'écris, un passager me regarde,
Lors, ma pensée est jouée par la lyre d'un barde,
Quelque chose d'un clair cristal émeut mon âme,
Brille, se fait amie à moi-même et me pâme.

Me vient une vision comme à travers un verre :
« L'écrivain est le gardien de l'incarnation »,
Le chat-pharaon entre le ciel et la terre,
Commissure des yeux en ligne d'horizon...

Ses iris d'Osiris irriguent l'oraison,
Ses iris d'Osiris fleurissent les cratères,
Ses iris d'Osiris fleurissent les mystères,
Ses iris d'Osiris clarifient la question ?

Et le train file et le jour vite file, file,
La campagne à travers les vitres vite file,
Me voici de retour, me voici à Vichy,
Mon cœur m'avait dit : « Vole là-bas, cours, cours-y ! »

Au loin le Puy-de-Dôme m'aimante à moi-même
Et donne des couleurs à mon âme un peu blême,
Trois jours que je suis ici, que je sens l'amour
D'un pays où le temps prend le temps d'être au jour.

Les baisers du silence m'ont enseveli,
De saveurs, de douceur, d'un vin de pur esprit !

Tellement que j'ois dans mon cœur mon cœur qui rit !

La vue de la vaste verdure m'a fleuri.

Oublié le venin de la ville à l'ozone
Où l'air lourd gonfle, pique, stagne, pue et zone,
Bienvenue les oiseaux, bienvenue les ruisseaux,
Bienvenue les champs, et les vaches et les veaux...

Les belles collines aux verts contours boisés,
Au lieu vivant de mes amours entrecroisés,
Bienvenue les grands arbres de la ville d'eau
Qui apprivoise les mémoires de ma peau.

Demain j'irai aux volcans me baigner au lac,
Me laisser bercer dans son eau ivre de vrac,
Là où s'enlacent et se prélassent les sens,
Embaumé de forêts d'eaux vives en encens...

Je prierai pour la beauté de mon être entier,
Pour la primauté des cinq sens sur le sentier,
Le sentier des senteurs, des saveurs de la vie,
Où brûle sans fard un bout de flamme enhardie !

Ô ! Toujours j'irai, j'irai toujours n'importe où,
Pourvu que vaille que vaille j'aille là où,
Au cœur du cœur, comme une décalcomanie,
Un doux rhapsode brûle et chante et psalmodie.

Et la nuit file et les jours vite filent, filent,
Mais encore et toujours, tels les corps s'assimilent,
D'entre les nuits et les jours revient aujourd'hui,
Et toujours cette même question : as-tu fui ?

Qu'as-tu fait, qu'as-tu tu ? Où vas-tu ? Que veux-tu ?
Où donc vont les vents jeu des joncs de ta vertu ?
Te ramènent-ils au cœur de l'île Saint-Louis ?
Quels y sont les énigmes et trésors enfouis ?

Au-delà des voitures, vacarmes et bruits,
Quelles en sont les essences, feux de ses fruits ?
N'y aurait-il pas quelque part un vrai silence ?
Illuminé de sens, savoureux de décence...

Un signal, un régal, en fractal, un canal,

Une anfractuosité d'un ordre primordial,
Quelque chose qu'un ange puisse renifler,
Quelque chose qu'un sage chien puisse flairer ?

Dans les mille rebonds de la bonté d'un thé,
Je médite et palpite et pense et m'interroge,
Dans l'or d'un ronron félin rien ne me d loge,
Ni horloge, ni montre ne me font pressé.

Au cœur du cœur, comme une décalcomanie,
Un doux rhapsode brûle et chante et psalmodie,
Ondoyante queue d'une vache en sa prairie,
Soliloquant en un îlot de poésie...

Derrière ses paup i res closes et nocturnes
S'ouvrent des lumières et roses d gourdies,
De beaux diamants diaphanes et diurnes,
Un souffle d'éternité et d'amour fleuries...

Et si je mens, lors que je mente avec esprit,
Dans cet écrin de puissance où tout est écrit,
L' le Saint-Louis j'y étais, le Mont-d'Or j'y suis,
J'y vais demain, suis le rêve que je poursuis.

Couché au milieu de ses vallons volcaniques,
Bercé par son air limpide en douces musiques,
Je touche à la pureté de mon  me d'ange,
M'abouche aux saveurs que la montagne mélange.

Je m'envole aux alvéoles des mille abeilles,
Me love en leurs vrilles et  mes et merveilles,
Un grand soleil brûle et reconforte ma peau,
Je prends sur la tête, d'air pur, un très grand seau.

Un sursaut de verdure, d'arbres et de pins,
De son ardillon me pique d'atours divins,
Profond, je plonge au cœur d'un cosmos de bonheur,
Je me noue aux noces d'un Mont-Dore allumeur...

  l'humeur des couleurs aux jaunes enchanteurs,
Au périples des saveurs multiples des fleurs...
Leurs corolles font un collyre à ma cornée,
Sont cornacs de la lyre de mon  me n e...

Mon âme rose aux doux silences bien aimés,
Mon âme douceur d'abeille se pose ici,
Cueille sa loi au milieu des pistils en i,
Et l'accueille au cœur des invisibilités...

Quand tout est or et s'en va éclore fleuri,
Mon âme rose aux doux silences bien aimés
Cueille son nectar au cœur d'un silence ami,
Cueille son ciel au miel des fleurs – divinités !

Âme tant animée de merveille intérieure,
Quand la modernité attaque ta demeure,
Parfois je fuis, pleure !... ou redouble de beauté !
Parfois je crie, meurs !... ou affiche ma fierté !

Fierté sauvage d'un presque silence sage...
Fierté ceinte à la crue presque d'un nuage...
À l'exemple d'un flamant rose allant planer,
Laissez-moi un grand silence pour m'envoler !

Je veux de lui être le fidèle berger,
Un pâtre heureux d'être lent, au cœur souriant,
Être le funambule sur le fil chantant,
Chercher la source sous le vieux cerisier.

Être à l'écoute de l'entier tout palpitant,
Me pâmer au feu de l'intouchable néant,
Être le fin chat cherchant sa route invisible,
Félin au pas de lin évitant le nuisible.

Dans l'île de ma vie, lové dans mes racines,
Dans l'humidité du pourtour de mes babines,
Au cœur du cœur, comme une décalcomanie,
Un doux rhapsode brûle et chante et psalmodie.

Et c'est avec lui que le temps s'en va fidèle,
Avec lui je fais fi de l'étau des écrans,
Je ne suis plus papillon de nuit, fol, phalène...
Non ! avec lui je suis en moi-même, céans !

Avec lui je respire le chant éternel,
Et tout le monde alentour est à ma portée,
Tout devient en moi-même le chant de l'Orphée,
Tout frissonne et se donne en frou-frou fraternel.

La bise du vent, le calme des arbres grands,

Le sourire des doux Vichyssois et chalands,
Ayant encore le temps de prendre le temps,
Et de vivre au long fil de l'été, des printemps...

Des saisons, des raisons du cycle d'un temps long,
Se déroulant en l'Allier au lent lac oblong...
Bref ! La vie suit son cours en ce retour aux sources,
Sources, Vichy, les choix de vie suivent leurs courses...

Et les jours et les nuits lentement se profilent,
Tout se déploie, se dénoue en mon cœur de roi,
Les yeux de la lune quelquefois m'obnubilent,
J'attends ma promesse magnifique au cœur coi.

J'attends son retour pour qu'un jour le soleil soit,
Soit un oasis de lumière que l'on boit,
Un bijou de sens sur nos joues, une chaleur,
Soleil de mangue et lune de lait, quel bonheur !

Au cœur du cœur, comme une décalcomanie,
Un doux rhapsode brûle et chante et psalmodie...
Au silence du silence, sans une absence,
S'embrase – d'arbre et de ciel de nuit – l'évidence.

Fragrance d'un horizon mystique et de fête,
La belle époque retrouve mon cœur, ma tête,
L'art nouveau se renouvelle et prend son essor,
Tel un sort à tire-d'aile, sonne le cor.

Un gai reggae gris-noir parle à mon âme et chante,
Un reggae d'arbre et de ciel musical m'enchante,
Aux charmes de la douceur nocturne s'enlacent,
S'enlacent les voix des cigales et s'enlacent...

Les songes des femmes et des hommes humains...
S'engramment en essaims, se sèment tels des grains,
S'enlacent les voix des cigales et des êtres,
S'enlacent les yeux dans le bain d'aura des hêtres.

La poésie est un art qu'un poète apprend,
Sa force et sa magie lui apprennent, il prend...
Prend encore le temps d'apprendre son savoir,
Oui, à la vue de tous, il repasse l'espoir.

Cœur à cœur jusqu'à ce qu'une rencontre ait lieu,
Ô ! une rencontre à la couleur d'un cœur bleu,
À la couleur d'un feu de jazz, un feu de flûtes,
Pour qu'enfin clairement isse ce que vous fûtes.

Au cœur du cœur des amitiés et des justices,
Au cœur du cœur du cœur où tout semble propice,
Tremblant et balbutiant goût de moult épices,
Quand dans l'ordre s'accorde la joie subreptice...

Vole, vole, vole, glisse, glisse, glisse et
Tourne, tourne, tourne, marche, marche, danse et
Chante la vie alentour, valsent nuits et jours,
Et parle parole du souffle des amours...

La fleur apaise, le chat joue, et mes yeux aiment
Ce que l'ouïe et la peau eux-mêmes aussi aiment,
Quand reflleurissent naïfs l'arbre et le poème,
L'art du beau dans des bulles de verte bohème.

Où que j'aille, où qu'il faille en découverte aller,
Où que mène le pavé, l'herbe du sentier,
J'irai, j'y vais, j'y suis et suis le propre fil,
Celui d'existence entre l'ici et l'exil.

Je respire, et règne l'oxygène d'agir,
Au cœur du cœur des amitiés et des justices,
Je chéris ce présent que je vois s'épanouir,
Tremblant et balbutiant goût de moult épices...

Ces délices m'emportent aux portes d'un rêve,
Me transportent, me transpercent la peau sans trêve,
Je ne peux pas croire de ne plus croire en lui,
Il court après moi rattrapant ce que j'ai fui.

Oui, ce rêve originel en mon âme-fruit
Frictionne en ami mes cellules jour et nuit,
Au cœur du cœur, comme une décalcomanie,
Un doux rhapsode brûle et chante et psalmodie.

Et dit qu'il est en chemin, qu'il rit qu'il guérit,
Qu'il s'aventure en nature, qu'il s'aguerrit !
Que tu le crusses ou le croies, il eût voulu
Que vous sachiez qu'elle l'emporta tout nu...

Qu'à son entour n'était plus aucun appareil,
Par devers lui les verrous volaient en éclat !
Et qu'il fallait qu'il se tût au sommet du toit
Pour ne pas crier pris d'un élan ce qu'il voit !

Comme des toboggans trop rapides et fous,
Des enfants n'ayant aucune notion des sous,
De l'argent, du néant, ni même de l'amour
Qu'ils fréquentent pourtant pas à pas chaque jour...

Ô ! Retiens-ton souffle et ose quelque détour,
Quand s'en vient le vent virevoltant alentour,
Modère ton souffle et ose la lenteur d'être,
Pose ton regard au feu de chaque fenêtre.

Que la joie ou la douceur pleuvent ou t'éclairent,
Que ta foi, ta lenteur tout te meuvent et flairent,
Ce qu'il y a à dire là est tirelire,
Tirelire et lyre des émois en sourire !

Et la nuit file et les jours vite filent, filent,
Et les fleurs des désirs-souvenirs se faufilent,
Pleines d'entrain mes cellules parmi la foule,
Amitiés, magma de sang, tout bout et s'enroule...

En attendant que la grande main du grand tout
Me trouve une place adéquate tout debout,
Je vais et j'oscille entre Paris et Vichy,
Rouen aussi il se peut qu'on me dise : « Vas-y. »

Alors j'y vais, j'y suis et suis le propre fil,
Celui d'existence entre l'ici et l'exil !
Au cœur du cœur, comme une décalcomanie,
Un doux rhapsode brûle et chante et psalmodie.

Une fleur musicale éclot, son de cristal,
Une guitare mélodique s'enguirlande,
Quand s'ouvre le chemin en magique canal,
Comme la vie, comme la vie est large et grande !

Grande, grande comme un souffle encyclopédique,
Douce ou féroce en un cyclone épileptique,
Tâtonnante, intrépide, impulsive, vie va !

Vie va, l'Afrique danse, chante et bat, vie va !

Et les hindous multicolores et multiples
S'empourprent de roses lumières en périples,
Tout parle à mille bras, ici-haut, ici-bas,
Tout se brasse, s'enlace, s'embrasse et là-bas...

Les créoles délient leur langue en voie lactée,
Dansent leurs couleurs d'ambre et de mer en lagons,
La chenille des peuples roule bariolée,
Et le train du monde promène ses wagons.

De l'île Maurice à Kinshasa au Liban,
De la France au Canada, pensant aux Chinois,
Dans le grand élan de la nuit du jour de l'an,
De l'Inde à l'Amérique du Sud aux Crétois...

Le monde se créer, secrète un amour-émoi,
Fait le tour de lui-même, cela va de soi,
Brûle une étoile, brûle un chant, et brûlera,
Rallumera la foi, pupille brillera...

La vie ravie du feu premier de l'âme-envie
Vibrera, racontera son souffle de chant,
Son feulement de chat tranchant la nuit amie,
Puis son velouté de silence si charmant.

Et ma langue mange l'odeur d'un pas de femme,
Ce vif filet de sueur alchimique échappé
Flotte entre elle et moi à son passage élancé,
Oui, mon nez mange l'odeur d'un parfum de femme.

Puis l'odeur d'un plat de pâtes au parmesan,
Ce jour, je suis allé prendre un verre au bistrot,
Ce jour, j'attends, j'attends ce jour du jour de l'an,
Mes souvenirs se carambolent au grand trot.

Tout galope, galope, galope à vau-l'eau,
Pêle-mêle, parfum de femme en étincelle,
Pêle-mêle, espoir et passé se font la belle,
Pêle-mêle, futur glissant sur son radeau...

À présent, je pagaie sur le jazz d'un piano,
Quel temps fait-il ? Il pleut, voilà c'est le tempo !

La voix du soleil chante entre les gouttes d'eau !
La pluie fait des claquettes, écoute, c'est beau.

Ça swing, léger comme les ailes d'un oiseau,
Et je descends une rivière au fil de l'eau,
Ça transpire une peau de femme toute proche,
Un rire où ces soirs n'ont pas les mains dans leur poche...

Approche et endors-toi pour qu'au matin-éveil
Revienne la présence de nos âmes tendres,
La rosée fraîche émergée de la nuit des cendres...
Sens-tu cette humidité après le sommeil ?

Sens-tu, sens-tu ce que ton nez connaît déjà ?
Ressens-tu les couleurs enlacées des lilas ?
Jouissons si tu le veux de cette aurore-là,
Ravissons-nous des cœurs que tu colorieras.

Arrêtons nos pas sur cette route des peaux,
Sur le bon chemin de nos naturels parfums,
Profitons. Profitons de nos si bons parfums,
Laissons-nous gambader comme deux jeunes veaux.

Laissons-nous aimer être emportés par la vie,
Par sa délicatesse, par sa violence,
Par l'irrésistible et humide incandescence
De nos corps brassés, et de notre âme rosie.

Et de cette flamme-âme amie, en accalmie,
Que reviennent toujours le mage et la magie,
Au cœur du cœur, comme une décalcomanie,
Un doux rhapsode brûle et chante et psalmodie.

Je pleure, je t'aime, je jeûne

Je pleure, je pleure, je pleure
Je t'aime, je t'aime, je t'aime
J'ai mal, j'ai mal, j'ai mal, j'ai mal
À l'épaule, au cou, à l'épaule

Je pleure, je pleure, je pleure
Ça fait du bien, du bien, du bien
Je lâche, je lâche, je lâche
Je meurs, je meurs, je meurs, je meurs

Je meurs, je meurs, je meurs, je meurs
Amen, Amen, Amen, Amen
Je jeûne, je jeûne, je jeûne
À nous, à nous, à nous, à nous

Guérir, guérir, guérir, guérir
Aimer, aimer, aimer, aimer
Je t'aime, je t'aime, je t'aime
Amen, Amen, Amen, Amen

Ton corps, ton corps, ton corps, ton corps
Ton âme, ton âme, ton âme
Union, Union, Union, Union
À nous, à nous, à nous, à nous

Je t'aime, je t'aime, je t'aime
Guérir, guérir, guérir, guérir
Je t'aime, je t'aime, je t'aime
Amen, Amen, Amen, Amen

Rivière, rivière, rivière
Ruisseau, ruisseau, ruisseau, ruisseau
La mer, la mer, la mer, la mer
Les lacs, les lacs, les lacs, les lacs

Les feux, les champs, les feux, les champs
Les champs, le soleil et les champs
Le soleil, les chants, le soleil
Les ombres, la nuit, les étoiles

Je t'aime, je t'aime, je t'aime
À vivre, à vivre, à vivre, à vivre
Guéri, guéri, guéri, guéri

À vie, à vie, à vie, à vie

Un livre...

Soleil, un thé, un livre...

Un livre, un verre à vin,
Un repas à manger,
Un papier, une étoffe,
Une nouvelle page...

Un tournant dans la vie,
Comme une parenthèse,
Une courbe, une ph(r)ase...

Un parfum, un repas,
Une odeur de pizza,
Une odeur d'Italie.

Une p(l)age, un voyage,
Comme une parenthèse,
Un tournant dans la vie,

Un tournis dans le vent,
Cinéma en couleur,
Là au cœur du cerveau,
Là au ventre du cœur.

Une intrigue, un roman,
Et deux vieux amoureux
Eux-mêmes neufs amants !

Là dans l'œuf des mots lus,
Dans l'œuf du livre nu,
Là dans les phrases bues...

Une histoire transie,
Des guillemets « dressés »,
Un théâtre animé,
Un repas à manger.

Soleil, un thé, un livre...

L'arbre et le vent

Quel est le meilleur ami de l'arbre ?... Le vent !

Il soulève ses feuilles, rafraîchit ses coins trop sombres, le fait danser !

Quel est l'un des pires ennemis de l'arbre ?... Le vent !

Il arrache ses bras et ses branches, le déracine... alors l'arbre tombe, bois mort sur la terre, banc pour les passants, bientôt humus pour nourrir ses frères !

De l'arbre,

Quel est le meilleur ami ?
Quel est le meilleur ennemi ?

Le vent !

Human Source

À la vraie source de l'humain,
Auprès du puits des potentiels,
Rêveurs, bâtisseurs, spirituels...

À la fontaine des chemins,
À l'orée-croisée des destins,
Entrepreneurs des arcs-en-ciel...

Que les cœurs soient aux rendez-vous,
Que les armes soient déposées,
Que soit joie, douceur et beauté.

Le Monde vous aiMe

Pour Calmer la houle de votre Cœur,
Enroulez-vous au C de la douCeur,
Logez-vous en sa ronde Cavité,
Blottissez-vous dans son galbe Clarté.

Pour oublier la foudre des frayeurs,
LoVez-Vous au rendez-Vous de Vous, et...
Volez, enVolez-Vous Vers Vos Valeurs,
Au gré de Vos Vents, rêVant, Voyagez...

Envolez-vous de Fleur en Fleur, merveille,
EnFlammé du Feu de votre soleil,
Sentez-vous Fier d'être très Faible ou Fort,
Plongez au creux de votre réconFort.

LÀ où l'Amour vous AppArtient À vous,
DAns lA mAison de votre Âme AimAntée,
Sur les deux pieds de votre diApAson,
AmArrez-vous où soufflent vos sAisons !

VotRe cœuR d'amouR a toujouRs Raison,
RespiRez, pleuRez s'il le faut, Rêvez...
PouR RecoudRe les bouts épaRpillés,
Rêvez comme Rêvent les papillons...

FragIle, agIle est la vie. Ô, la vie !
Asseyez-vous sur son toIt, sur son fIl,
Regardez comme le monde est fragIle,
Que voIt votre cœur au cœur de l'esprIt ?

Si vous êtes trop dur envers vous-MêMe,
Pardonnez-vous car le Monde vous aiMe,
Bercé dans la rivière d'un poèMe,
Pardonnez-vous car le Monde vous aiMe.

Annexe

Le rôle du poète

** Semer la graine du sujet en nous...*

Récolter nos premiers mots-émotions dans un panier...

Écrire un développement personnel en laissant libre la plume... sans jugement...

Partager, échanger, laisser naître une définition du rôle du poète.

I - Panier de mots (Préambule collectif)

Pureté des sentiments, extase mystique, consolation, l'âme du poète, beauté des sons, hymne à la vie, hymne poétique, bouillonnement, suave, transcendance, sensations vraies, lumière divine, fidélité, torrentiellement, profondeur de la connaissance, la nuit pleine et silencieuse, débordement du cœur, le vent d'or du matin berçait la fleur tout doucement, source, amour, mystère nocturne étoilé, douleur, douceur du sentiment amoureux, félicité, authenticité, charme azuré, joie naturelle, volubilis, proche du rêve, flopée de pensées violettes, voyage, jardin de fleur onirique, volupté, somptueuse, soupçon de sons secoués, vrai, poésie, chou, savoureux, désir.

II - Développement (Rebond personnel)

Désir d'un sourire exquis glissant du doute, à l'écoute, à l'envie. Plaisir de joli jardin de mots fleuris, flopée d'hirondelles courageuses bravant le gris avant la tombée de la nuit. La nuit chaude et intime, celle qui peut et qui rime. La nuit suave, la fleur batave, l'azur d'un voyage à la présence des peaux qui rassurent. Tout ronronne et fredonne la mystique d'un contact chaud, fidèle à soi-même, fidèle à la peau. Au creux des inconnues du cœur que l'on aime explorer, trésor intemporel à rencontrer, souffle ami des x et des proximités bercés des soies naturelles au jardin des fleurs oniriques où le rêve ensemence un soupçon de sons secoués, une flopée de pensées violettes, une poésie d'odeur, un parfum que l'on aime, sur lequel tout entier le nez flirte et se promène, le nez de l'âme torrentiellement.

III - Le rôle du poète (Une définition par personne présente)

Réveiller les émotions, les vraies sentiments

Créateur du fond du cœur

Rafrâchir nos âmes

Faire bouger la profondeur des choses

Itinéraire vivant

Oser dire les choses

Recréateur au service du monde

La prophétesse et le poète

Au cœur de la moelle de la matrice existe une prophétesse, sa corne cérébrale est connectée au génie céleste, et son corps liane professe une leçon au profane. Son alchimie en mi Majeur pourrait faire s'envoler les discordes et les heurts ancrés dans les corps blessés.

Avec la prophétesse la messe est dite, avec le poète la folie s'invite. Leurs deux âmes s'associent, si bien que la prophétesse devient poétesse et le poète prophète.

L'un espère la guérison, l'autre n'espère plus rien, car il porte le futur au creux de sa main. Plus qu'un millier de pages Excel, la clef du destin est le froissement d'une fée, le bruissement de ses ailes.

Tour de passe-passe, tour de magie, la vibration la plus juste déclenche une marée d'euphorie. Au cœur du cœur du cœur de la conscience cosmique se cache un écho, une corde, une pulse, un pouls, un simple mot qui peut tout ouvrir.

Avec le prophète la messe est dite, avec la poétesse la folie s'invite. Leurs deux âmes s'associent, si bien que la poétesse redevient prophétesse et le prophète poète.

L'un espère la vie, l'autre n'espère plus rien car la poésie le porte au devant du destin.

Les êtres androgynes génèrent un mystère, une graine, une courbure de l'espace temps. Un pas cosmique, un pas rythmique, un pas métronomique, astronomique, une onde sensible, un balancement, un commencement, un brasier de sourires, un fraisier de soupirs, une cerise d'orgasme, un cri provenu du creux de l'espace.

Poème pour la mendiante.....	2
Les mots du silence.....	3
Des bouts de vous, des bouts de moi	4
Mon armure percée d’amour se désagrège	5
Un oiseau m’a sauvé la vie	6
Le fruit enfoui.....	8
Le violoniste des mots	9
Rovere et Novalis.....	10
Le chat	11
L’amie la syllabe.....	12
Un jazz onirique.....	13
Dico des mots 2.....	14
Le sens du son.....	15
Se relier au cœur	17
Quand les enfants bleus... ..	18
Une pensée	19
En la demeure de l’âme	20
Ébahissons-nous donc.....	21
Au cœur du cœur.....	22
Je pleure, je t’aime, je jeûne	38
Un livre... ..	40
L’arbre et le vent.....	41
Human Source.....	42
Le Monde vous aiMe	43
Le rôle du poète	45
La prophétesse et le poète.....	46

Vous pouvez télécharger d'autres recueils
de poèmes et des romans sur :

www.philipperovere.fr

(Poésie, Prendre soin, Écologie et humanité)

Faire un don

Si vous souhaitez m'encourager dans ce travail d'écriture,
votre soutien est le bienvenu.

Vous pouvez faire un don en cliquant sur le lien suivant
ou en flashant le QRcode

[Faire un don](#)

ou



* Pour un don par chèque, veuillez suivre le lien : www.philipperovere.fr/don

Merci de votre soutien

